

Mon voyage au Maroc



L'avion vole au-dessus de la couche de nuages depuis déjà plusieurs minutes, tout se passe bien, dans un peu plus de deux heures je serai à Marrakech .

Roulage jusqu'à l'aérogare, une échelle est installée à l'arrière de l'appareil, je pointe le nez, la température est élevée, je suis arrivé, il est 15h20.

Bagage à la main, la porte de l'aérogare est franchie,



un jeune homme me fait signe, reconnaît notre groupe d'Amis, c'est Brahim qui nous prend en charge. Il a la dure responsabilité de nous faire découvrir son pays en 10 jours, et s'il vous plait, pas comme le touriste lambda.

A la queue leu leu, nous traversons sur un passage piétons, non respecté par les véhicules en tout genre, bus, charrettes, vélos, voitures, enfin tout ce qui roule et qui

a droit de citer sur les routes. Premier avertissement, ici le piéton est respecté mais n'est pas roi, c'est ainsi dans ce pays Royal.

Le bus s'ébranle, 20 minutes suffiront pour que je me retrouve à la porte du Riad Aquarelle, 4 chambres, c'est tout et c'est super.



Valise déposée, tenue légère sur les épaules, appareil photos en bandoulière, je pars en direction de la célèbre place Jemaa El-Fna, 30 minutes de marche à pieds à traîner et à découvrir, suffiront pour que je me retrouve dans la foule, beaucoup de bruit, de la musique, des serpents, des vendeurs en tout genre, un régal pour les yeux, un régal pour les nez, un régal pour les oreilles, un régal pour l'appareil photos, un régal non mais !!!

Restaurant branché sur les terrasses à deux pas de la place dans la rue piétonne, une foule dense, premier couscous du séjour, le ventre commence à se gonfler.



Le retour se fera de nuit par les rues semi-désertes des souks, un coup à gauche, un coup à droite, heureusement Brahim est là.

Maintenant c'est dodo, demain matin lever à 7 heures, direction Ouarzazate. Le minibus nous attend, Mustafa sera notre chauffeur.

Le minibus prend la sortie de Marrakech, la route passe par le col de Tizi-n-tichka, à une hauteur de 2260 m, la route fait découvrir de magnifiques paysages, elle est bordée d'oliviers, de noyers, de palmiers et bien d'autres arbres dont ma faible connaissance du pays ne me permette pas encore d'en parler.



Sur le long de la route des vendeurs de fossiles et divers minéraux se disputent les endroits accessibles aux touristes, avec moi ils ne feront pas affaire, par contre j'ai pris des photos.

Je poursuis vers Telouet, surprenant, car pour prendre cette route, il faut la dépasser, puis faire demi-tour un peu plus loin, car il est impossible de tourner.

A Telouet, Mustafa stop le minibus, je visite la kasbah,



L'heure du repas arrive, à Achahoud, repas dans une maison berbère, un tajine de mouton au menu.

La route défile à nouveau en direction de Ait-benhaddou nous apercevons la kasbah que je me contenterai de prendre en photo. Cette kasbah a servi de décor pour de nombreux



s'offre à mes yeux, un souk que je parcours avec étonnement, sale, de la viande pendue à l'air libre, des légumes, des fruits, un jolie cocktail de couleurs mais dans une saleté relative et une odeur laissant croire que le syndicat des eaux n'a pas fait son travail d'assainissement.



films.

L'arrivée sur Ouarzazate est proche, Mustafa trouve l'hôtel, je prends ma clé, dépose le bagage et je re-sors aussitôt direction la ville nouvelle, une grande place



Dîner à l'hôtel, quelconque, buffet de légumes, mouton et fruits, durant tout le repas au moins 10 petits chatons n'ont pas arrêté de quémander, certains ont pris des coups de pieds aux fesses, bon, j'aime pas qu'on me dérange et en plus je découvre qu'en France un chaton venu du Maroc a la rage !!!!'



Je longe les deux piscines de l'hôtel pour rejoindre ma chambre,

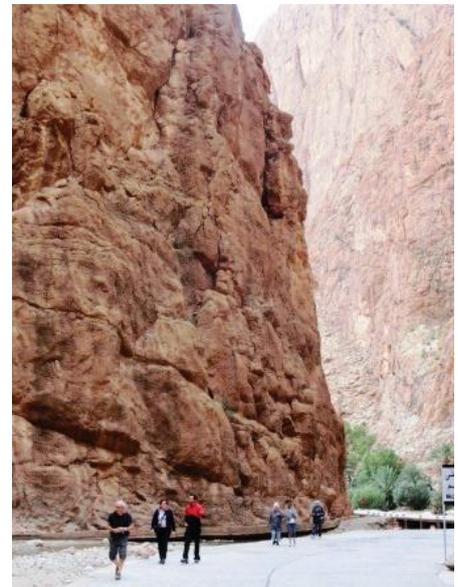
Nuit paisible.

Debout de bonne heure, première halte dans la maison du Glaoui, que je visiterai, elle se situe en face du musée du cinéma, la route s'ouvre à nous, direction les gorges du Dades, à Skoura le minibus sort de la route goudronnée pour prendre un chemin

de terre et de sable pour traverser la palmeraie, nous commençons à voir des habitations un peu vieilles et bien abîmées par le temps, des gens vivant dans la poussière, enfin des conditions de vie que nous aurions du mal à accepter chez nous.

Le bus rentre dans la vallée des roses, la production d'eau de roses y est importante, la route continue, le restaurant est proche, la halte est prévue.

Boumalne Dades c'est le début des gorges, les parois sont magnifiques, de couleurs ocre, puis verte pâle, les roches ont des formes différentes, tout est beau.



Arrivé à la kasbah de la Vallée au fond de la vallée du Dades, pour continuer la route, le 4X4 est indispensable, je me contenterai de faire des photos du paysage.

Repas de tajines, et deux bouteilles de rosé pour la première fois depuis le départ.



Le jour se lève, je me dirige vers les gorges du Todra, photos, photos et encore photos, une halte, je continue à pieds, dans les gorges, de la musique résonne, je m'approche, un groupe chante, ce sont trois mariages, toutes les familles sont là, tout en couleurs, c'est beau.

Le bus me reprend, halte dans une famille de nomades, assis sous la tente je bois le thé.



L'hôtel est en vue, je suis à Tamtattouchte à l'auberge Baddou, les chambres donnent sur la piscine, la température est fraîche, ce soir c'est couscous.

Il fait nuit, je rêve, un bruit sourd vient de l'extérieur, je rêve ou j'ai des hallucinations, il faut dire qu'hier le thé bu chez les nomades était peut être douteux, bon c'est décidé je me lève pour regarder

derrière le rideau, il pleut à torrent, pas étonnant, la veille la météo aussi était douteuse, 1800 m d'altitude ça ne pardonne pas, bon on fera avec, je retourne au lit après avoir regardé l'heure, il est trop tôt, enfin j'hésite, changement d'heure, décalage, autre pays, un bouquet d'éléments qui ne facilite pas la compréhension.

Je me rendors, lorsque Louis nous réveille, il est l'heure d'aller prendre le petit déjeuner. Il pleut pour de vrai, ce n'est vraiment plus un rêve.

Le déjeuner avalé, les valises dans le bus, nous reprenons la route. Les oueds, ont plus d'eau qu'hier, nous traversons des petits villages, la route principale est goudronnée,



le reste c'est de la terre battue, les paysages s'enchaînent, les couleurs changent, grise, rose, verte, ocre, sable, tout y passe, quand soudain au détour d'un village, nous sommes interpellés par un individu sur son balcon qui nous conseille de nous dépêcher.



Quelle en est la raison? Brahim notre guide nous indique qu'avec la pluie il faut se dépêcher de passer l'oued au risque de rester bloquer, l'eau monte vite.

Moustafa accélère, pour ne pas prendre de risque, déjà que ceux que nous venons de passer étaient bien fournis. Le voilà enfin l'oued, effectivement l'eau est haute, mais pas de problème, nous sommes de l'autre côté.

La route défile, les couleurs, toujours les



couleurs, la pluie disparaît, la température augmente à mesure que la hauteur baisse, le soleil apparaît, il illumine les montagnes, les couleurs changent, c'est beau.

Les gorges défilent, pause indispensable pour les photos, arrêt au restaurant du côté de Tilouine, ou je mange un excellent tajine de poulet au citron confit, miam.

Direction de Rissani, puis Erg Chebbi . Nous quittons la route, au loin le sable s'élève dans une grandeur majestueuse, nous sommes sur une piste, une vingtaine de kilomètres nous séparent de notre point de chute. La tôle ondulée, les pierres, le sable, tout y passe pendant une bonne heure, les chameaux animent notre décor, des 4x4 nous dépassent dans un nuage de poussière digne du Paris Dakar, nous approchons des dunes, nous approchons de notre destination. Cet amas de 25 kms de long sur 6 de large forme un avant-goût du désert, on s'y croirait nous qui n'avions vu que le sable de la forêt d'Ermenonville en région parisienne.



Le bus se gare, nous sommes dans la région de Merzouga, deux trois photos, et nous voilà remontés pour faire les 100 mètres qui nous séparent de nos tentes.

Les bagages déposés, nous courons telles des enfants, mais sans seaux ni pelles vers cet amas de sable, très fin, il pénètre partout, nous grimpons, photos, puis retour, une petite douche avant l'apéro ça fait du bien.

Tajines tajines, à chaque repas c'est un couscous ou un tajine différent, que du bonheur, avec orchestre folklorique et un groupe de jeunes irlandaises qui font la fête sous l'œil vigilant de leur accompagnateur.

Je rejoins la tente, le ventre plein, peu de lumière, mais j'avais repéré où se trouvait chaque chose, je branche le téléphone et surtout l'appareil photos, l'accu agonise, il faut dire qu'il chauffe en ce moment, les paysages le remplissent à une vitesse inimaginable, cela fera de beaux souvenirs, que je trierai à la maison devant un bon feu de cheminée.



La lumière s'éteint à minuit, le groupe électrogène consomme, il faut économiser, je m'endors, difficile la nuit de se lever dans la pénombre la plus totale, il faut pourtant que je me lève quand me vient une frayeur, j'imagine un serpent, un scorpion passé sous la tente pendant mon sommeil, est-ce

que mon Azzaro fera l'affaire, j'ai un doute, un vrai doute, j'hésite, je reste au lit, non, pas possible, l'envie de rejoindre les toilettes est trop grande, je me calme, j'essaie de distinguer un bruit, rien, même pas un grain de sable qui roule, plus de vent, plus rien, je prends mon courage à deux mains, et dans un dernier élan, je me lève, un pied, rien, l'autre, bon je ne sens rien, j'y vais à tâtons, j'arrive aux toilettes, et retourne me coucher, mon cœur reprend son rythme normal, je me rendors.



La tente d'à côté s'éveille, je me lève pour voir ce qu'il se passe, en même temps je regarde l'heure sur mon téléphone, 5h, oh là là, une grand-mère et ses deux petites filles partent en direction des dunes, elles vont voir le lever du soleil, comme moi je le ferai un peu plus tard.

Il est 5h30, difficile de s'habiller sans lumière, j'essaie sans succès, Louis me

prête sa lampe, je m'habille et je file sur les dunes, le soleil se lève, beau, très beau le spectacle, il ne fallait pas manquer cet instant, réveil brutal pour l'appareil photos, il donne tout ce qu'il peut, j'espère avoir un beau résultat, d'autant que je viens de comprendre comment il fallait l'utiliser.

Je redescends accompagner des copains, un sujet anime nos conversations, la beauté du site, la beauté du lever du soleil, et les grappes de touristes tout comme nous qui se sont levés beaucoup plus tôt que nous pour monter plus haut dans les dunes et assister au même spectacle que nous.

Les dromadaires sont aussi de la partie, des caravanes sur les dunes c'est beau même si c'est un peu de l'attrape touristes, mais bon.

La douche, puis le petit déjeuner, du pain grillé avec un filet d'huile d'olives, et puis le reste bien sûr.

Les valises sont à nouveau dans le mini bus, nous reprenons la piste sur une quinzaine de kilomètres, un peu plus court qu'hier, puis la route direction la ville de Merzouga. Pas grand-chose à voir, des hôtels pour ceux qui ne veulent pas prendre la piste, des quads pour détruire ce bout de désert, et des plastiques qui jonchent les terrains vagues.



Pause photos et la route défile à nouveau, tantôt dans un désert de cailloux, tantôt du sable, une halte, des chameaux broutent sur les côtés de la route, y a un qui visiblement est gêné de se retrouver dans un album photos, et semble agacé de faire la une et nous le fait savoir en faisant mine de nous foncer dessus.

Le mini bus repart, la route devient un peu monotone, mes yeux clignent, je ne suis pas sur le canapé, mais l'effet est identique, je ne vois plus rien, la route défile, jusqu'à l'entrée d'une ville, les camions, les voitures, les mules, les vélos, les motos, les piétons, tout le monde semblent s'être donné rendez-vous, effectivement, nous nous arrêtons pour faire du change, et Brahim nous propose d'aller faire le tour du marché et des souks.



Dépaysement assuré, le bruit, les couleurs, les sourires, la saleté, tout est là pour faire ce merveilleux cocktail qui va nous donner de belles photos, je le sais, j'en suis sûr.

Départ en direction de Nekob, la route défile, la matinée passe, halte dans un autre village, c'est la pause thé et pipi par la même occasion.

L'heure du repas arrive, un restaurant du bord de route, kahsba auberge restaurant météorite à Alnif réputé pour ses pommes de terre qui donnent les meilleurs frites du Maroc selon le guide du routard, fera l'affaire, tajines poulet citron confit frites, mmmmaaamm, délicieux, nous repartons.

Arrêt pour photographier une vue panoramique, passage dans des villages toujours aussi agités, voire plutôt animés, les enfants nous font signes, nous disent bonjour, comment ça va, et ils n'hésitent pas à nous demander une petite pièce d'un dirham, toujours avec le sourire, les hommes nous saluent, les femmes détournent leur regard, la route continue.



J'arrive à la kasbah Baha-baha où je passerai la nuit. Visite de la chambre, en réalité il s'agit d'une petite kasbah individuelle servant de chambre, toilette, cuisine, salon, chambre, chambre d'ami, et terrasse.

Il est trop tôt pour dîner, alors après le thé, je décide de partir marcher entre la palmeraie et le bas du village, je rentrerai par la rue principale.

En arrivant près de la kasbah, je pénètre dans un bric à brac, qui s'avère être un cordonnier, qui confectionne des sandales berbère, j'essaie, je me ruine, 100 dirhams, j'en profite pour donner un coup de main au cordonnier.

Debout de bonne heure, enfin il est 6h30, je viens de monter sur la terrasse pour voir si le soleil était levé, non, trop fatigué de la veille peut être, qu'à cela ne tienne, je reviendrai, il

ne m'échappera pas, le voilà qui pointe encadré par des petits nuages du matin, clic clac kodak c'est dans la boîte non mais !!!!

Je redescends pour la douche, l'eau est bien chaude, le chauffe-eau solaire a bien travaillé, il me permet de me détendre, voilà, je suis presque prêt pour aller prendre le petit déjeuner, mais avant je vais me connecter pour les nouvelles du jour, nous sommes à Nkob et nous serons



ce soir à Oulad Drisse en passant par les gorges du Draa, il paraît que c'est magnifique.

Halte au marché d'Oulad-Atmane, couleurs, bruits et odeurs, dommage que l'appareil photos n'enregistre pas tout.



Pour le repas ce sera le Riad Lamane sous une tente nomade au bord de la piscine, très beau, je reprends la route en direction de Tamegroute, visite l'ancien

centre religieux qui comprend une école coranique fermée ce jour, je reviendrai. Je n'ai pas fait de photos par respect aux malades qui sont hébergés gratuitement et qui sont installés à même le sol dans cette enceinte.



Visite de la coopérative de céramique à la sortie du village, cette céramique à la particularité d'être verte et brune. Les fours de cuisson fonctionnent à fond, une épaisse fumée s'en dégage.

Arrivé aux portes du désert à l'hôtel chez le Pacha situé dans le village d'Ouled-driss, je rejoins ma chambre, beau décor, tout bleu, les affaires sont déposées, pas le temps de s'endormir, une douche rapide fera l'affaire avant de partir marcher dans les dunes de sables, quelques photos, retour à l'hôtel, la nuit tombe, le muezzin a déjà appelé à la prière, nous rentrons.

Direction la chambre, changement de tenue, puis l'espace restaurant où nous nous retrouvons pour boire une bonne bouteille de rosé.

Le temps passe, l'odeur de la soupe anime nos papilles, je me mets en place pour le dîner, soupe, tajines de bœuf aux pruneaux et œufs durs, pour le dessert ce sera des tranches d'oranges à la cannelle.

Il se fait tard maintenant, je vais au lit.



Le muezzin appelle à la prière, il est 5 heures du matin, un œil s'ouvre, le deuxième ne tarde pas, je traîne un peu, puis debout direction la douche, je veux profiter de la lumière levante pour remplir ma carte mémoire, de ma tête, mais aussi de mon appareil photos, voilà c'est fait.

Louis est déjà dehors, même idée que moi, il me grave sur sa mémoire, je verrai plus tard.

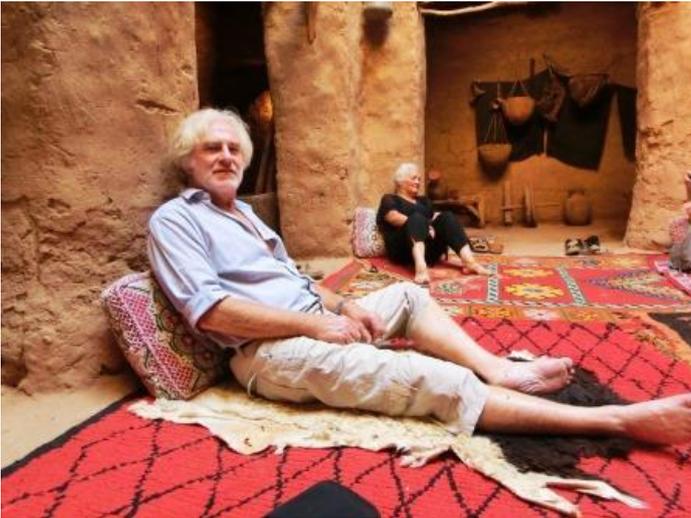
L'heure tourne, le petit déjeuner est proche, un envol de pigeons venus boire l'eau de la piscine évite de peu ma tentation de les prendre en photo, trop tard, quelqu'un a fait du



bruit, ils volent déjà, le souvenir restera dans ma tête.

Le programme démarre, je m'installe dans le minibus, lorsque je m'aperçois que la clé de la chambre se trouve encore dans ma poche, Mustafa va la remettre à l'accueil.

Nous prenons la direction du bout de la route goudronnée pour nous rendre à Mhamid, terminus, plus rien, si, des dromadaires avec un groupe qui s'affairent autour, je descends du minibus, et discute avec celui qui ressemble au chef de famille, des Français d'Annecy qui viennent de passer 5 jours dans le désert avec leurs 3 enfants, des ados qui semblent ravis d'avoir laissé de côté internet et autre gadget qui nous pourrissent la vie.



D'un côté l'Algérie, deux jours de marche dans le désert et 40 kms, et de l'autre, la mer atlantique à plus de 400 kms, bon d'un commun accord nous remettons à

plus tard la marche dans le désert, personne n'a pris les bonnes chaussures et à cette heure matinale les boutiques sont fermées.

Nous repartons vers le nord, le minibus s'arrête, balade d'une heure dans les dunes pour nous donner un aperçu de ce qui nous attend si nous décidons.....



Je monte dans le minibus, il s'ébranle, la route défile, l'appareil photos saisie au vol des clichés, que de souvenirs.



Nous rentrons dans le village d'Ould-driss, le minibus stop, une ruelle s'offre à nous, une porte, un musée dans une vieille kasbah, des outils anciens, enfin, dans cette partie du Maroc ils sont toujours utilisés, des jeux, divers objets de la vie courante, le maître des lieux est là, il nous s'offre le thé, assis sur des tapis au centre de la kasbah, inoubliable

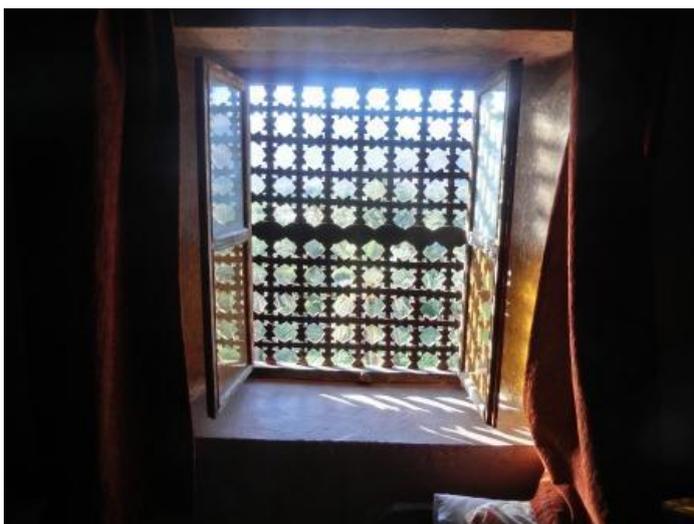
moment, non pas comme celui sous la tente des nomades, mais bien agréable tout de même.



Cela fait déjà plusieurs dizaines de minutes que nous roulons, contrôle de police, Mustafa sort ses papiers les uns après les autres, le policier nous salut très aimablement, cela dure, il manque toujours quelque chose, il fait chaud, bon, ça va, nous continuons notre route.

Tamegrout est en vue, nous ferons une pause à l'école coranique, à l'aller, la bibliothèque était fermée, alors nous tentons notre chance. C'est la bonne, les grilles sont ouvertes, nous allons pouvoir rentrer. Aperçu froid, pas de photos, pas de film, des visiteurs sont arrivés

avant nous, un vieux monsieur sur un fauteuil roulant donne des explications en français, c'est le directeur de la bibliothèque, il parle vite, médecine des plantes, pas celle de Rika Zarai insiste-t-il, mathématiques, traduction du coran, livrés très anciens, signes zodiacaux, tout le monde à droit de donner le sien, etc, etc, l'heure tourne, la bibliothèque doit fermer, c'est l'heure du repas, nous prenons congé sans oublier de laisser quelques dirhams, c'est la tradition, un rapide aperçu dans le guide du routard nous décrit l'homme tel que nous l'avons vu.



Zagora approche, ville de 35000 habitants, des chantiers par dizaines, la ville bouge, il est l'heure de se ravitailler, une terrasse qu'ils appellent une brasserie fera l'affaire, brochettes avec frites à 30 dirhams, soit 3 euros, on ne va pas se priver, je demande une bière, rien, uniquement du champagne berbère, (bouteille d'eau gazeuse), ils ont beaucoup d'humour ces marocains, c'est ainsi que nous apprenons qu'un whisky berbère c'est un verre de thé, qu'un crédit berbère c'est un crédit que tu paies la moitié tout de suite, le reste en sortant du magasin, qu'une machine à laver berbère, c'est le bord de l'oued où se pressent les femmes pour nettoyer le linge.....

Une petite promenade après le repas et nous embarquons, halte dans un champ à l'abri des palmiers, une espèce de luzerne qui est en réalité du henné, explication du cultivateur, Mustafa en profite pour négocier deux grosses boîtes de dattes, et nous repartons.

La route est belle, la vallée du Draa en sens inverse par rapport à hier offre des paysages différents sous des couleurs différentes, nous roulons encore quelques kilomètres, nous prenons un chemin de terre, Mustafa prudent, s'arrête pratiquement pour passer entre les murs, pas de quoi laisser trainer du papier à cigarette, encore quelques dizaines de mettre et nous voilà à destination.



L'hôtel chez Yacob nous ouvre ses portes, typique, vieille kasbah près du quartier juifs, encore un endroit magnifique, ce pays est vraiment beau et plein de surprises. Thé d'accueil sur la terrasse au-dessus de la palmeraie, dépose des bagages, puis visite de la vieille ville.

De retour, je monte dans la chambre pour écrire les quelques lignes sur la journée, une bonne douche, Louis frappe à la porte, c'est l'heure de l'apéro berbère (vous avez le choix, le champagne berbère c'est de l'eau pétillante, le whisky berbère c'est du thé, avis aux amateurs). Le wifi ne fonctionne pas, enfin si, j'arrive à me connecter très lentement après avoir avalé un couscous poulet. La soirée se termine par de la musique jouée par l'orchestre de l'hôtel, tout le monde participe, le patron en tête, les cuisiniers, les serveurs, ambiance assurée.

La fatigue me gagne, demain nous retournons à Marrakech, je vais au lit.

La musique me berce, c'est toujours la fête au restaurant, je m'endors.

4 heures du matin, je me réveille, il est encore trop tôt pour se lever, et le muezzin n'est pas encore levé non plus, alors je décide de rester au lit, les aiguilles tournent, j'ai du mal à me rendormir, il est maintenant 6 heures, je me lève, le lever de soleil doit être magnifique, il ne faut pas le louper, douche, habillé rapidement et me voilà dehors, je monte sur les toits et là le



spectacle s'offre à moi, la couleur change derrière la montagne, l'ocre se fait de plus en plus tenace, mon appareil photo réagit, ça y est, le levé est capté, plusieurs photos suivront, avant de me tourner vers les façades colorées qui seront aussi gravées sur la pellicule.

Louis fait son apparition, il a traîné un peu ce matin, nous nous retrouvons tous ensemble pour le petit déjeuner sous une tente sur la terrasse.

Le départ est donné, le minibus démarre, nous sortons du village pour prendre la route de Ouarzazate, quelques kilomètres de goudron plus loin, première halte, nous sommes à Agdz, ce matin c'est le grand marché aux dattes.



Un enchevêtrement de voitures, de vélos, d'ânes, de personnes sont agglutinées sur le parking, je fais quelques pas derrière Brahim, et me voilà au milieu de milliers de boîtes de dattes de toutes les couleurs,

de toutes les qualités, difficiles de se faire une idée, de faire son choix, Brahim joue les acheteurs et négocie pour nous, finalement je pars avec une boîte de 2,5 kg de dattes toutes moelleuses pour la modique somme de 45 dirhams, une ruine, enfin non, une bonne affaire.

Les achats et les photos réalisées, je remonte dans le minibus, direction Ouarzazate, contournement de la ville, nous n'y retournons pas, et nous continuons notre chemin vers les montages, mon altimètre m'indique plus de 2000 m, lorsqu'au loin j'aperçois la

montagne enneigée, il faut dire qu'il y a quelques jours il a tellement plu, qu'en voici les conséquences en altitude.

Les paysages se succèdent tous dans des couleurs difficilement transposables sur du papier, mais j'essayerai.

La route continue, lorsqu'au bas d'une pente la police fait la circulation, un accident, un poids lourd est bien abîmé sur le devant. Nous conseillons à Mustafa de continuer à être prudent, ce qu'il fait bien.

L'heure du repas arrive, au bas du côté, après être monté à plus de 2200 m nous nous arrêtons et déjeunons tranquillement.



Nous profitons de cette halte pour rendre visite à une coopérative de femmes qui fabrique l'huile d'argan, décortiquer, casser, extraire, et voilà l'huile sort à plus de 800 dirhams le litre, cher, très cher huile, mais bon...

La route défile, l'entrée de Marrakech approche après une étape de 250 kms de montagne, le Ryad n'est pas loin, nous y sommes.

Les bagages sont posés et déjà je ressorts, direction la place Jemaa Elf-Na, bruit ambiance, monde, photos tout y est, Louis se fait cirer les pompes, Dani achète des petits gâteaux, je me promène sur cette grande place au milieu des vendeurs et autres charmeurs de serpents, la nuit tombe, je rentre.

Le dîner se prépare, ce soir ce sera un tajine de mouton, excellente.

Le muezzin appelle à la prière, il est 5 h du matin, c'est jour de fête aujourd'hui au Maroc, il priera pendant une bonne demi-heure, j'essaie de me rendormir, vers 6h30 je monte sur la terrasse, regarder le soleil se lever, il faudra attendre 7h passées pour pouvoir prendre une photo.

L'odeur du petit déjeuner monte dans les chambres, après m'être recouché, je vais à la douche, regarde mon ordinateur, mince mon compte Facebook est piraté, bon, j'espère que ça va passer.

Petit déjeuner pris, nous décidons d'aller visiter le jardin Majorelle, jardin réalisé par Monsieur Majorelle et racheté par Yves Saint Laurent avec Pierre Bergé au début des années 1980, magnifique, extraordinaire, beau décor, belles plantes, un régal pour les yeux et pour l'appareil photo.



Je me dirige ensuite vers les murailles qui entourent la ville de Marrakech, il fait de plus en plus chaud, un panneau indique pratiquement 36°, dur dur, bon je résiste,



un tour dans un jardin à l'ombre, puis direction le restaurant, ce sera un repas de poissons.

Encore une heure de marche à pieds sous le soleil, et me voilà installé, enfin non, nous attendons qu'une table se libère, il y a beaucoup de monde, le présentoir est appétissant, photo bien sûr, la table est mise, nous commandons.



Les Pedro Alta et autres restaurants de poissons n'ont qu'à bien se tenir, une assiette copieuse de calamars, crevettes roses, et divers poissons frits pour la modique somme de 50 dirhams, soit même pas 5€, bon c'est vrai, il faut ajouter l'eau, pas de vin dans les restaurants.

Le soleil est toujours présent, les jambes se font lourdes, nous décidons de retourner au centre-ville, compter 1,5 km. Arrêt dans une galerie de souvenirs et produits locaux, pause



coca et je pars à l'attaque du lèche vitrine, une belle chemise fera l'affaire, 100 dirhams, une ruine, j'en profite pour demander au personnel de me laisser la place derrière une machine à coudre, je dois réparer mon pantalon,

Toutes les emplettes sont terminées, nous reprenons la route, cette fois c'est décidé nous allons à l'ombre sous les souks, la température y est agréable, la visite, où plutôt la balade continue, peu de gens pour ce vendredi, et puis les habitudes ont



bien changé, je suis beaucoup moins agressé par les vendeurs qui veulent vendre des objets à tout pris.



L'horloge tourne, depuis 9h30 ce matin je traîne dans les rues de Marakech, les pieds sont fatigués, la fatigue grandit, les teinturiers ce sera pour demain. Retour au Ryad, douche et repos.

Pour le dîner Zoubida a préparé un couscous de légumes, je l'ai aidé pour la cuisson de la semoule, c'est simple, mettre de l'huile sur la semoule, la mélanger, une heure sur le couscoussier, puis la graine de couscous est mise dans un plat et arrosé à l'eau, puis remise sur le couscoussier pour une nouvelle heure, ensuite il faut le ressortir déposer la graine dans le plat, ajouter du beurre, mélanger et à nouveau une heure





dans le couscoussier, cela devient un délice, pour les légumes, du potiron, du navet, de l'aubergine, pommes de terre, carottes, c'est excellent avec une harissa pour couronner le tout, à déguster avec un vin rosé.

Réveil à 5h15, une heure trente avant le lever du soleil, le Muezzin appelle à la prière, bon j'écoute sans rien comprendre, mais qu'est-ce qu'il crie fort.

Levé, petit déjeuner, et direction les souks pour ma dernière matinée, déception lorsque je m'aperçois qu'il ne reste plus que trois tanneurs, plus de grand bains sur les toits, plus de gens qui s'affairent, les produits chimiques et la Chine ont fait du mal à cette profession et au plaisir des yeux. Bon, les produits étaient tout de même dangereux pour la santé, alors je ne dirai rien, mais mon appareil photos a tout de même supporté.



Il est midi, Brahim vient nous chercher, direction l'aéroport pour le retour sur Paris.

Au fait, je ne vous ai pas dit, j'ai été demandé en mariage, j'ai vu les yeux de ma Femme qui n'a pas apprécié, par contre ceux de la promise !!!!!!!!!!!

Merci à Brahim notre guide qui sans lui rien n'aurait été possible

Merci à Mustafa qui prudent nous a mené à bon port

Merci à Danièle, Anne Marie, Martine, Louis et François de m'avoir supporté

On repart quand ?????

Vous pouvez vous rendre sur le site de Brahim [en cliquant ici](#)